

Transhumanisme

Description

Apparu dans les années 1950 et popularisé dans les années 1990, le transhumanisme est un courant de pensée scientifique qui vise à transcender les capacités de l'être humain. Réalisé par Philippe Borrel, le documentaire *Un monde sans humains ?* (arte.tv) invite à réfléchir aux questions soulevées par la symbiose entre les nouvelles technologies et l'être humain. Il nous fait découvrir l'existence de l'université américaine de la Singularité (Singularity University) située à Mountain View, à deux pas du siège de Google, dans laquelle travaillent ensemble des chercheurs spécialistes en nanotechnologies, en biologie, en informatique et en sciences cognitives, les NBIC. Grâce aux progrès réalisés dans le domaine des NBIC, la maladie, le handicap, la vieillesse et, plus généralement, toutes sortes de « défaillances » propres à la nature humaine, seront combattus. « L'homme au futur serait ainsi comme un site web, à tout jamais une « version beta », c'est-à-dire un organisme prototype voué à se perfectionner en continu », explique le chirurgien Laurent Alexandre, président de DNA Vision (société de services en analyses génétiques) dans un billet paru dans *Le Monde* (cahier science&techno du 20 avril 2013). Il ajoute que le lobby transhumaniste est déjà très présent aux Etats-Unis, en Chine et en Corée du Sud, pays où les industries des NBIC sont déjà très avancées dans des projets visant à changer l'humanité. Dans le documentaire de Philippe Borrel, on est tout d'abord impressionné par les réalisations basées sur la fusion homme-machine, des prothèses de jambes par exemple. Mais très vite, on comprend que le transhumanisme n'a pas pour seul but de « dépasser » l'humain, il peut aussi lui permettre de se surpasser, d'atteindre un plus haut niveau de performance, comme le renforcement de l'acuité visuelle naturelle.

Contributeur, notamment au travers de sa propre filiale 23andMe, à la recherche sur le séquençage de l'ADN (son cofondateur Sergueï Brin est porteur d'un gène à l'origine de la maladie de Parkinson), Google est l'un des parrains de la Singularity University, dirigée par l'un des évangélistes du transhumanisme, l'inventeur et entrepreneur spécialiste en informatique Ray Kurzweil, recruté récemment par Google afin de transformer le moteur de recherche en une véritable intelligence artificielle. Les adeptes du transhumanisme imaginent donc un monde meilleur, façonné, perfectionné par les progrès des technologies de pointe. Ses adeptes y voient un monde uniquement accessible à ceux qui ont les moyens de choisir de « s'améliorer », et craignent évidemment d'une nouvelle humanité sans humains.

Le discours sur les bienfaits des nouvelles technologies se banalise. Portant le titre officiel d'évangéliste en chef chez Intel, leader mondial des microprocesseurs, Steve Brown prône un monde meilleur, rendu plus intelligent grâce à la fusion de la culture et de la technologie (conférence

C2-MTL Ã MontrÃ©al en mai 2013). AnnonÃ§ant lâ€™arrivÃ©e prochaine des voitures sans conducteur, le futurologue annonce dans les dix prochaines annÃ©es des changements liÃ©s aux nouvelles technologies bien plus rÃ©volutionnaires encore que ceux qui ont marquÃ© la dÃ©cennie passÃ©e.

Une Ã©tude du cabinet McKinsey publiÃ©e en mai 2013 (*Le Monde* du 24 mai 2013) recense les douze Ã« ruptures technologiques Ã» qui vont modifier considÃ©rablement et durablement la vie des individus. Au palmarÃ©s de celles-ci figurent aux cinq premiÃ©res places, dans lâ€™ordre, lâ€™Internet mobile, le travail de la connaissance automatisÃ©e (assistant numÃ©rique haut de gamme, scanner intelligent...), lâ€™Internet des objets, le *cloud computing* et la robotique avancÃ©e (Ã« augmentation humaine Ã», chirurgie, aide Ã la personne...). Lâ€™impact Ã©conomique sur la sociÃ©tÃ© mondiale Ã©« entreprises, consommateurs, Etats Ã©« est Ã©valuÃ©, par an, entre 1 700 milliards et 6 200 milliards de dollars pour le *cloud computing*, entre 2 700 milliards et 6 200 milliards de dollars pour lâ€™Internet des objets, et entre 3 700 milliards et 10 800 milliards de dollars pour lâ€™Internet mobile Ã lâ€™horizon 2025. Lâ€™ensemble de ces technologies qui interagissent les unes avec les autres, entraÃªnera des bouleversements majeurs : 230 millions de travailleurs Ã« intellectuels Ã» seront concernÃ©s par lâ€™automatisation de la connaissance.

Le plan du gouvernement franÃ§ais France Robots Initiatives vise Ã promouvoir lâ€™assistance robotique des personnes Ã©gÃ©es. Au sein du Robot Cognition Laboratory de Lyon, le travail des chercheurs a abouti Ã la simulation de la comprÃ©hension et, surtout, de lâ€™apprentissage du langage par une machine. DotÃ© de 500 neurones artificiels, le robot iCub exÃ©cute non seulement des ordres mais il est aussi capable dâ€™anticiper les actions dâ€™un Ãªtre humain et donc dâ€™interagir avec lui.

En janvier 2013, Ã lâ€™issue dâ€™un appel Ã concours, la Commission europÃ©enne a finalement retenu le Humain Brain Project (HBP) comme lâ€™un des deux grands programmes phares de recherche pour les dix ans Ã venir (lâ€™autre laurÃ©at Ã©tant le projet GraphÃªne, voir *REM* nÂ°25, p.19). Le HBP a pour ambition de modÃ©liser le cerveau humain sur ordinateur. Lâ€™intÃ©rÃªt scientifique de ce programme de recherche, qui va bÃ©nÃ©ficier dâ€™un financement dâ€™un milliard dâ€™euros, ne fait pas lâ€™unanimitÃ© au sein de la communautÃ© des chercheurs. Pour certains, il apparaÃªt rÃ©ducteur dâ€™Ã©tudier les interactions des neurones pour comprendre le cerveau humain. Psychiatre et psychanalyste, Patrick Juignet sâ€™alarme contre Ã« un vaste courant idÃ©ologique matÃ©rialiste rÃ©ductionniste cherchant Ã mÃ©caniser lâ€™homme [...]. Lâ€™homme-machine est un homme chosifiÃ©, privÃ© de sa spÃ©cificitÃ© humaine Ã» (*Le Monde*, cahier science&techno, 26 janvier 2013).

Les Google Glass constituent un premier exemple grand public dâ€™un Ãªtre humain augmentÃ© Ã de fonctionnalitÃ©s hors nature. DÃ©voilÃ©es en fÃ©vrier 2013 et encore en phase de test, les Google Glass seront commercialisÃ©es, en 2014. Tel un smartphone, auquel elle est connectÃ©e grÃ¢ce Ã la technologie sans fil Bluetooth ou via un rÃ©seau Wi-Fi, cette monture de lunettes permet, mains libres, de rester connectÃ© Ã Internet en permanence. Avec camÃ©ra et un micro intÃ©grÃ©s, ses fonctionnalitÃ©s qui sont les mÃªmes que celles dâ€™un smartphone, appel tÃ©lÃ©phonique, prise de vue, enregistrement vidÃ©o, gÃ©olocalisation, rÃ©alitÃ© augmentÃ©e, se commandent Ã la voix, en faisant prÃ©cÃ©der chaque instruction de lâ€™Ã©noncÃ© Ã« Google Glass... Ã». EquipÃ©e dâ€™un

petit écran, ces lunettes futuristes affichent les informations recherchées en transparence devant l'utilisateur, sans occulter la vue. Le contrôleur fonctionne par commande vocale. Des applications pour les réseaux sociaux sont déjà prêtes : possibilité de poster sur son fil Facebook des photos prises avec les Google Glass en y ajoutant une description vocale ; *tweeter*, *retweeter* ou partager des photos via le hashtag #throughglass. Des questions d'ordre éthique sur les conditions d'utilisation de ce cyberobjet dans la vie de tous les jours surgissent sur la Toile, au regard notamment du respect de la vie privée. Un mouvement est né au Royaume-Uni « *Stop the Cyborgs* », tandis que les lieux voulant interdire ces lunettes high-tech se multiplient aux Etats-Unis.

Categorie

1. A retenir

date création

21 mars 2013

Auteur

francoise